

Bulletin mensuel de
l'Académie des sciences et
lettres de Montpellier

AVRIL-JUIN 1915. N^{os} 4-6

BULLETIN MENSUEL

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

de MONTPELLIER



MONTPELLIER

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE

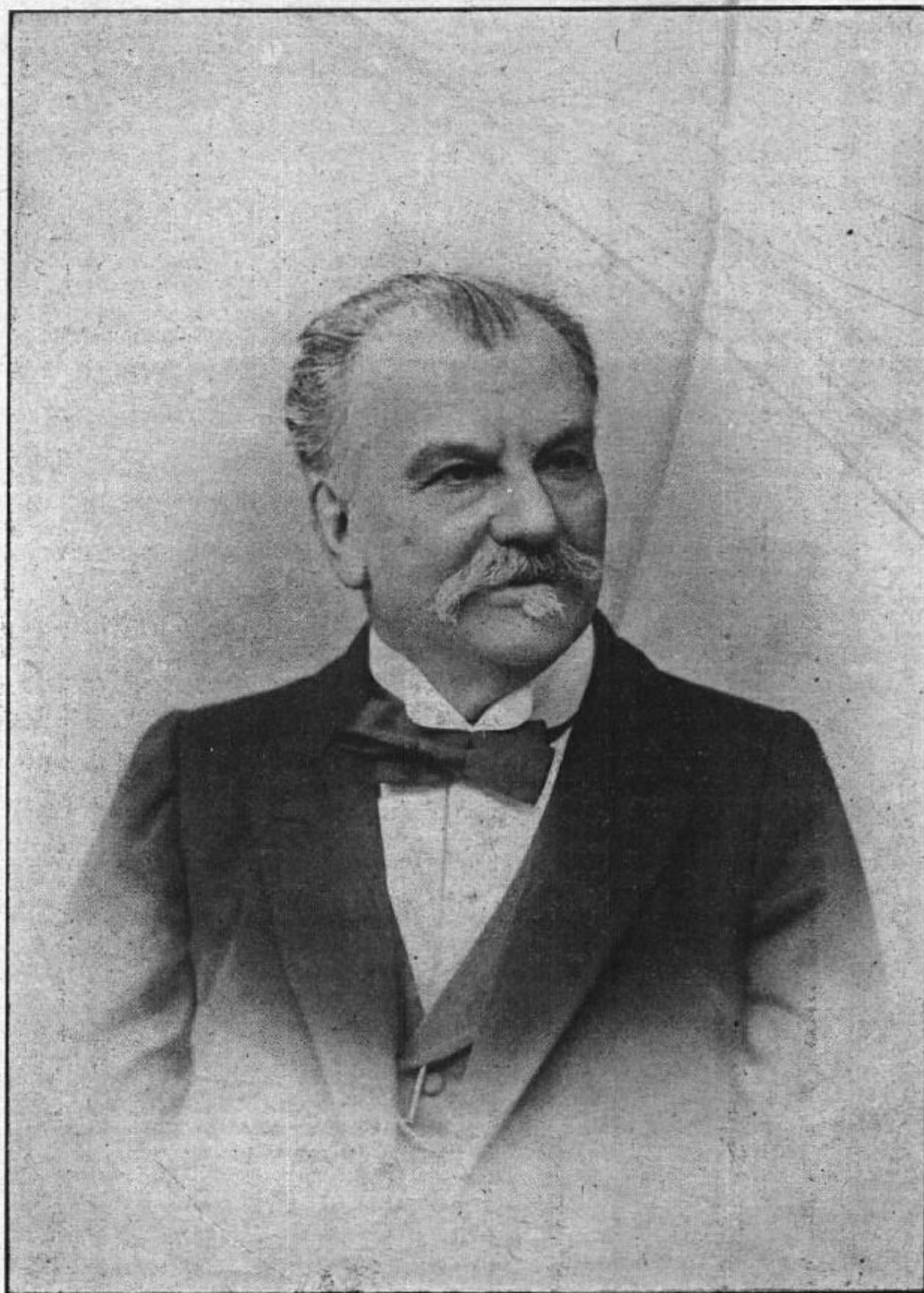
14, Avenue de Toulouse, 14

1915

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 753102321609 7



M. Frédéric FABRÈGE

Né à Montpellier le 15 Septembre 1841

Mort le 15 Avril 1915

Cl. Cairol, Montpellier.

ALLOCUTION

De M. le Président RACANIÉ-LAURENS
à l'occasion de la mort de M. FABRÈGE

MES CHERS COLLÈGUES,

J'ai le douloureux devoir, à l'ouverture de la séance de ce jour, et au nom de l'Académie, de saluer une grande et chère mémoire, celle d'un de nos collègues les plus estimés et les plus aimés, M. Frédéric Fabrège, qui vient d'être enlevé à notre affection.

Je n'ai jamais mieux senti qu'en ce moment combien était immérité l'honneur que vous avez daigné me faire quand vos suffrages m'ont désigné pour présider aux travaux de votre Compagnie. Ma tâche est d'autant plus difficile que l'affliction profonde de l'ami ne lui permettra certainement pas de louer comme il conviendrait celui dont nous pleurons aujourd'hui la perte.

Il ne saurait mieux faire que de placer sous vos yeux, avec l'autorisation et suivant le désir de M^{lle} Fabrège, les termes, si sincèrement émus et d'une exquise délicatesse, de la lettre que notre secrétaire général, M. le professeur Charmont, lui adressait à l'occasion du deuil qui l'a frappée, deuil qui est aussi le nôtre.

« Mademoiselle,

» Permettez-moi de vous exprimer, au nom et comme secrétaire de l'Académie, nos douloureux regrets. L'Académie s'honorait de compter parmi ses membres titulaires le grand historien de Maguelone, le savant modeste et bienveillant, éminent à la fois par le cœur et par l'esprit. Déjà sa présence nous manquait depuis que l'épreuve de la maladie, supportée par lui avec tant de courage, l'avait tenu éloigné de nous ; mais sa mort est une perte irréparable que tous nous ressentons profondément.

» Soyez assurée, Mademoiselle, que le souvenir de M. Fabrège sera fidèlement conservé dans notre Compagnie, et veuillez agréer nos tristes et respectueux hommages.

» J. CHARMONT. »

A notre dernière séance de la Section des Lettres, dont faisait partie M. Fabrège, et à laquelle j'ai été malheureusement empêché d'assister, M. le doyen Vianey, son président, a exprimé, lui aussi, avec une égale élévation de pensées et de sentiments, la douleur et les regrets de cette Section, en rendant hommage à l'éminent collègue dont la mort vient de nous séparer.

J'ai pensé que l'Académie toute entière, réunie aujourd'hui en Assemblée générale de ses trois Sections, ne devait rien ignorer de ce qui a été déjà si bien écrit ou si bien dit par ceux qui m'ont précédé, et qu'ainsi, même malgré l'insuffisance de mon éloge, M. Fabrège aurait été loué devant vous comme il méritait de l'être.

N'est-il point bien téméraire de ma part d'oser à mon tour — après ceux que j'ai nommés — rendre hommage à la mémoire de M. Fabrège ?... Si je me décide à le faire aujourd'hui, c'est surtout pour obéir à une pensée de profonde gratitude personnelle vis-à-vis de celui qui m'a valu naguère, par la présentation de ma candidature, l'honneur — dont je ressens tout le prix — d'être admis parmi vous ; c'est aussi parce que la suppression, cette année, de notre séance publique, due aux circonstances actuelles, ne me per-

mettra pas de rappeler, suivant l'usage, le souvenir du collègue regretté dont la présence et les travaux honoraient à un si haut titre l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

En essayant de résumer à larges traits l'œuvre grandiose de M. Fabrège je ferai peut-être quelques emprunts inévitables à deux articles nécrologiques publiés par la presse locale sous le voile discret de l'anonymat, mais vous voudrez bien excuser cette incorrection apparente : j'ai des raisons personnelles pour affirmer à l'Académie que son président ne sera point exposé à une accusation de plagiat : elle serait vraiment fâcheuse pour notre bonne renommée commune.

Parmi toutes les œuvres de M. Fabrège il en est une, me semble-t-il, qui doit être particulièrement mise en lumière, comme le plus beau fleuron d'une splendide couronne : la restauration de l'Eglise de Maguelone, cette merveille de l'art ancien, un des plus purs joyaux archéologiques de notre région, qui, après tant de siècles écoulés, a été conservée ou rendue par lui, avec un soin pieux doublé de la science la plus approfondie, à l'admiration universelle et dont il a voulu encore se faire l'éloquent historien.

Dans son remarquable ouvrage, *l'Histoire de Maguelone* (1), récemment couronné par l'Académie Française, on ne sait que louer le plus, de la richesse et de l'ampleur du style, rappelant celui des écrivains du grand siècle, de l'élévation des idées et des sentiments du Chrétien convaincu, ou de l'érudition de l'archéologue scrupuleux et de l'historien impartial, tenant à justifier par des documents irréfutables, consultés par milliers et cités par lui, l'exactitude de son récit. Ce récit est intéressant entre tous, malgré son aridité apparente, et à raison même des développements qu'il lui a si heureusement donnés.

Ces développements étaient d'ailleurs bien justifiés par la place importante que tient Maguelone, siège de notre Evêché de 583 à 1536 — date de sa translation à Montpellier (2) — dans l'Histoire de notre région et même dans l'Histoire de l'Europe et de la Papauté

(1) *Histoire de Maguelone*, T. I, Paris, Picard. Montpellier. Seguin, 1894, in-4°, 511 pages. — T. II, Paris, Picard. Montpellier, Seguin, 1900, in-4°, 598 pages. — T. III, Paris, Picard. Montpellier, L. Valat. 1911, in-4°, 656 pages.

(2) Bulle de Paul III, du 27 mars 1536.

du vi^e au xvi^e siècle. C'est ce que M. Fabrège a merveilleusement mis en relief dans les trois gros volumes in-4° déjà parus de l'*Histoire de Maguelone* qui ont attiré l'attention et excité l'intérêt de tout le monde savant. Nous croyons savoir que son œuvre est pour ainsi dire achevée et sera bientôt complétée par la publication d'un quatrième et dernier volume auquel l'auteur a consacré les derniers mois de sa vie.

Il me suffira de rappeler les titres ou les sous-titres de ces volumes et les en-têtes des chapitres pour que ceux qui les ont oubliés ou ne les ont pas connus soient en mesure de juger du puissant intérêt de l'œuvre, de son esprit et de son ampleur.

On pouvait déjà les prévoir en lisant les lignes qui terminent la Préface :

« Cette étude, disait M. Fabrège, commencée pour fixer nos observations, est devenue un gros ouvrage. Si nous nous décidons à la publier c'est pour faire revivre la gloire de nos ancêtres, et préserver de nouvelles injures la Cathédrale, plus que millénaire, qui fut si longtemps un centre de vie religieuse et d'admirable charité, qui doit toujours rester un majestueux symbole de la foi des siècles, des vicissitudes de l'humanité, de l'éternelle durée promise par Dieu à son Eglise. »

Le **Tome I** porte comme **sous-titres** : **La Cité, Les Evêques, Les Comtes**, et comme en-têtes des principaux *Chapitres* : L'Horizon de la Terre. L'Horizon de la Mer. La Belle Maguelone. La Cathédrale. La Cité romaine. L'Invasion sarrazine. Destruction de la Cité. Les Premiers Evêques. Restauration de la Cathédrale au xi^e siècle. Les Comtes de Maguelone et de Melgueil. Maguelone fief du St-Siège. Les Papes à Maguelone. Urbain V. Gélase I^{er}. Calixte II. Innocent II. Alexandre III. L'Eglise de Maguelone, foyer d'Orthodoxie et de Liberté. La Guerre des Albigeois. L'Eglise de Maguelone et le Servage.

Le **Tome II** :

Sous-titres : **Les Evêques. Les Papes. Les Rois.**

Chapitres : L'Eglise de Maguelone à Montpellier. Les Evêques de Maguelone. La Commune de Montpellier et le Roi d'Aragon. Les Evêques de Maguelone et la Nationalité française. L'Eglise de Maguelone, le Roi de Majorque. Les Droits féodaux. Les Evêques, Seigneurs féodaux. L'Eglise de Maguelone réunie à la France.

L'Eglise de Maguelone et le Droit divin des Rois. L'Eglise de Maguelone et la Papauté à Avignon. L'Eglise de Maguelone et l'Héritage de Philippe le Bel.

Le Tome III :

Sous-titres : Réunion de Montpellier à la France. Les Ecoles et l'Université de Montpellier.

Chapitres : Maguelone et le Droit national. Maguelone et la Guerre de Cent ans. Maguelone affranchie de l'Espagne. L'Occupation anglaise. Maguelone centre du Cycle épique et des Troubadours. Les Origines de l'Ecole de médecine de Montpellier. Maguelone et la plus ancienne Ecole de droit civil. L'Enseignement du droit canonique. L'Eglise de Maguelone et les Facultés constituées en Université.

Le Tome IV, actuellement sous presse, portera comme sous-titres : L'Evêché transféré à Montpellier. La Cathédrale. Le Port de Mer (1).

Tel est, mes chers collègues, le résumé de l'*Histoire de Maguelone* dont cette brève et sèche analyse ou plutôt cette énumération ne peut vous donner qu'une idée bien imparfaite. Elle vous inspirera sans doute le désir — et vous n'aurez point à le regretter — de lire ou de relire l'ouvrage lui-même dont beaucoup parmi ceux qui m'écoutent ont eu la primeur, soit par les conversations familières et si attrayantes de M. Fabrège avec chacun de nous, soit mieux encore par les communications, trop rares à notre gré, et toujours accueillies par des applaudissements unanimes, qu'il voulait bien faire à l'Académie, au fur et à mesure qu'il poursuivait son œuvre de Bénédictin.

Dans le but de la compléter, il a été également le généreux inspirateur et le collaborateur du *Cartulaire* et du *Bullaire de Mague-*

(1) M. J. Berthelé, Archiviste en Chef du Département, et M^{lle} Louise Guiraud, dont le nom et les travaux sont universellement connus et si justement appréciés parmi tous ceux qui s'occupent d'Histoire et d'Archéologie, ont bien voulu, à maintes reprises, signaler à l'attention de M. l'abrège de précieux documents pour son œuvre. MM. les Abbés Gareil, ce délicat et fin lettre, Guichard, Rouquette et Villemagne, archéologues d'une rare érudition, ont également prêté leur amical et très utile concours à l'Historien de Maguelone notamment pour rechercher et vérifier, sous sa direction et suivant ses indications, le texte exact des si nombreuses citations reproduites en note.

lone (1), dont notre distingué collègue M. Berthelé, l'un des meilleurs amis de M. Fabrège, pourra vous parler avec plus d'autorité et de compétence que moi-même, comme il l'a fait d'ailleurs, en termes si élevés, à la dernière séance de la Société archéologique.

Après une pareille œuvre, M. Fabrège n'aurait-il pas eu le droit, avec plus de raison peut-être que le poète latin, de dire, si sa modestie ne l'en eût empêché : « *Exegi monumentum ære perennius* », et les émouvantes paroles de Mgr Dupanloup, gravées sur une plaque de marbre à l'entrée de l'Eglise et rappelées en tête du premier volume de l'*Histoire de Maguelone*, ne vous paraissent-elles pas être la magnifique expression de la pensée de tous : « *Maguelone est un de ces lieux qui ont une âme et que doivent chercher les âmes. Là on doit contempler, prier, pleurer!* » (Journal inédit).

M. Fabrège a aussi publié de nombreuses brochures ou plaquettes de moindre importance, mais toujours du plus haut intérêt, parmi lesquelles il convient de citer celles qui sont en quelque sorte, par les souvenirs qu'elles évoquent et par les actes qu'elles rappellent, l'histoire même de sa vie :

1° Lettre à Mgr l'Evêque de Montpellier à l'occasion de la Réconciliation de l'Eglise de Maguelone (Imp. Martel, 1875, 17 pages in-8°).

2° Les fêtes du VI^e Centenaire de l'Université de Montpellier (1289-1890) (Imp. Martel, 1890, 55 pages).

3° Grandmont de Montaubérou aux XII^e et XIII^e siècles (Imp. Martel, 1898, 33 pages in-4°).

4° Institut Bouisson-Bertrand (Imp. Martel, 1901, 114 pages).

5° L'Eglise St-Etienne et Ste-Amélie de Grandmont (1897, 24 p.).

Je ne saurais citer ici, mais ma reconnaissance émue ne me permet point d'oublier tout à fait les nombreux articles nécrologiques ou notices biographiques écrits avec autant de talent que de cœur par M. Fabrège, à l'occasion de la mort des Combal, des Germain, des Marès, des Bouisson-Bertrand, de tant d'autres encore qui ont illustré notre région, ou même de ceux, d'une notoriété moindre, qui avaient su mériter, à un titre quelconque, l'estime et l'affection de leurs concitoyens.

(1) Bullaire de l'Eglise de Maguelone par les Abbés J. Rouquette et A. Villemagne, avec introduction historique par Frédéric Fabrège (2 vol. in-4°).

Telle a été -la tâche, laborieuse et glorieuse entre toutes, à laquelle M. Fabrège a consacré sa vie entière jusques au moment où la mort impitoyable est venue la briser à jamais!... Il semble s'être inspiré, pour l'accomplir jusqu'au bout, de la devise qu'avait choisie l'un des plus grands évêques de Maguelone, Jean de Montlaur I^{er} :

« *Labora sicut bonus miles Christi!* » (St-Paul à Timothée, ch. III, v. 3).

C'est dans cette existence de labeur incessant que notre ami avait trouvé sinon l'oubli, tout au moins une diversion apparente et fugitive à la douleur inconsolable qui avait irrémédiablement atteint son cœur après la perte de la chère compagne de sa vie et d'une fille tendrement aimée, toutes deux grandes chrétiennes, d'une suave modestie et d'une piété profonde!...

Ce serait dépasser les limites que j'ai dû me fixer et abuser de votre bienveillante attention, pendant cette courte séance, mes chers Collègues, que de revenir sur toutes les œuvres de la vie de M. Fabrège dont la liste qui précède est un résumé si éloquent dans sa brièveté. Il en est une cependant que vous ne me pardonneriez point de passer sous silence : la fondation de l'*Institut Bouisson-Bertrand*, à laquelle M. Fabrège a pris une si large part comme exécuteur testamentaire (avec M. le conseiller Hérail et M. Paul-Jules Itier) de la généreuse bienfaitrice de notre Université et de notre Faculté de médecine, M^{me} Bouisson-Bertrand.

C'est par les soins éclairés de M. Fabrège, que furent réalisées et mêmes complétées les dernières volontés de cette noble femme qui, à l'exemple de son mari, le professeur Bouisson, et pour réaliser ses intentions, avait fait d'insignes libéralités parmi lesquelles figurent en première ligne le legs à la Faculté de Médecine, du magnifique domaine de Grandmont, et la fondation de l'*Institut Bouisson-Bertrand*, qui, par l'application des immortelles découvertes de Pasteur, du Docteur Roux et de leurs savants continuateurs, a déjà sauvé et sauvera encore tant de ces existences humaines aujourd'hui fauchées par milliers au cours d'une guerre sanglante, si fertile en inventions meurtrières... C'est ainsi, mes chers Collègues, que la Science, mise au service du Bien, produit de nobles et grandes choses, alors que, mise au service du Mal, elle accumule les ruines et les deuils. De nombreux malades

sont traités gratuitement à l'Institut et y reçoivent les soins des Maîtres les plus distingués de notre Faculté, qui en compte un si grand nombre, assistés, conformément à la volonté formelle de la testatrice, par nos admirables sœurs de Saint-Vincent de Paul (1).

Près du château, transformé en maison de santé, M. Fabrège, suivant le désir exprimé par M^{me} Bouisson, a fait édifier sous le vocable de Saint-Etienne et de Sainte-Amélie de Grandmont, les saints patrons des testateurs, et sur l'emplacement même de l'ancienne église, une chapelle, pur et parfait modèle du style ogival primitif, due au grand architecte M. Arribat, mais aussi à la précieuse collaboration de M. Fabrège. Son expérience et son érudition, déjà affirmées par la restauration de l'Eglise de Maguelone, ont été d'un puissant secours pour cette restauration nouvelle, — comme elles devaient l'être plus tard pour la construction récente de l'église Saint-Cléophas de Montpellier. — Nous nous contenterons de rappeler que là, dans un tombeau devant le maître-autel, reposent M. et M^{me} Bouisson, et que sur les vitraux de la Chapelle, conformément à une ancienne coutume observée par l'artiste qui en est l'auteur, on peut reconnaître sous les traits des dix Saints qui y figurent, dans un nimbe de gloire, ceux de plusieurs de nos contemporains, maîtres éminents de notre Faculté de médecine, et aussi par suite d'une véritable contrainte, imposée

(1) L'Institut Bouisson-Bertrand crée, avec l'active participation de M. Fabrège, par la Faculté de Médecine, en exécution du legs de M^{me} Bouisson, qui lui avait donné mission d'instituer à Grandmont un établissement scientifique et humanitaire, comprend actuellement quatre services :

Services :	MM. les Professeurs :
<i>Antirabique</i>	Galavielle.
<i>Bactériologique</i>	Lagriffoul.
<i>Anatomo-pathologique</i>	Grynfeltt.
<i>Chimique</i>	Tarbouriech.

Le premier Directeur et organisateur de l'Institut a été M. le Professeur Rodet, et M. le Professeur de Girard y a pendant longtemps dirigé l'important service des analyses d'eaux.

Le Conseil d'administration de l'Institut Bouisson-Bertrand et du domaine de Grandmont comprenait M. Fabrège parmi ses membres. Les autres membres sont : M. le doyen Mairet, président ; MM. les professeurs Granel, Sarda, Hédon, Bertin-Sans ; MM. Auguste Jammes, Fernand Leenhardt, et Meynier de Salinelles.

à la modestie de M. Fabrège, ceux des exécuteurs testamentaires de M^{me} Bouisson-Bertrand.

Comment s'étonner, après l'accomplissement de pareilles œuvres d'humanité, de science et de foi, — et nous rappelons seulement les plus importantes, — que le renom de M. Fabrège eût depuis longtemps franchi les limites de notre cité et de notre région, qu'il ait été l'ami de presque tous les grands Evêques ou Religieux de France, des Dupanloup, Henry, Douais, Turinaz, Penon, etc...; des cardinaux Mercier et Luçon, Archevêques de Malines et de Reims, ces deux héroïques victimes de l'invasion allemande, en Belgique et en France; du Supérieur des Bénédictins, Dom du Bourg, et plus particulièrement encore de notre vénéré et bien-aimé Cardinal, le digne successeur des Evêques qui ont le plus illustré le siège épiscopal de Maguelone et de Montpellier, auquel sa présence ajoute un incomparable et nouvel éclat !...

M. Fabrège comptait aussi de nombreuses et fidèles amitiés dans les milieux judiciaires, parmi les magistrats ou anciens magistrats, et ici se présentent tout naturellement à ma pensée les noms de notre très regretté collègue, M. le Président Antonin Glaize, l'ami d'enfance, le parent rapproché et l'émule de M. Fabrège, de M. l'Avocat général Dunal, et aussi — vous me pardonnerez ce souvenir personnel — de ceux dont mon affection filiale ou fraternelle a pieusement conservé la mémoire. Je me reprocherais d'oublier dans cette énumération bien incomplète les noms, entourés du respect de tous, des magistrats distingués qui ont pu apprécier jusques au dernier moment le charme de la douce intimité de M. Fabrège, M. Paul Caze, le digne prédécesseur, à la Première Présidence de la Cour, de notre éminent collègue M. Sachet, MM. les Conseillers Héraud et Grasset.

M. Fabrège avait des amis plus nombreux encore parmi les membres du Barreau de Montpellier, dont il avait fait partie pendant dix années, après avoir suivi les cours de la Faculté de droit de Paris.

Il a figuré avec honneur sur le Tableau de notre Ordre, où il eût certainement conquis l'un des premiers rangs s'il n'avait estimé que la nature de son esprit se prêtait mieux aux recherches d'Histoire et d'Archéologie, vers lesquelles il était invinciblement attiré par une véritable passion, qu'à nos travaux judiciaires. Il les abandonna

bientôt tout en gardant précieusement le souvenir — qu'il évoquait volontiers — de son court passage au Palais où il jouissait de la sympathie de tous.

Au cours de ses études, M. Fabrège, qui était né à Montpellier le 15 septembre 1841, avait été — et il se plaisait à le rappeler avec une juste fierté — l'élève du Père d'Alzon, au célèbre Collège de l'Assomption de Nîmes, le disciple d'Ozanam, fondateur de l'OEuvre de St-Vincent de Paul, celui de Lacordaire, et plus tard l'un des meilleurs amis de Montalembert : il était resté en correspondance fréquente avec la famille de l'immortel auteur des *Moines d'Occident*. De ces hauts enseignements et de ces amitiés il avait conservé l'ineffaçable empreinte : c'est grâce à eux qu'il avait su, dans une superbe envolée et pour de nobles tâches, élever ainsi son âme au-dessus des réalités vulgaires de la vie !...

Fervent admirateur de ces grandes figures d'autrefois, il avait aussi entretenu les plus affectueuses relations avec de nombreuses célébrités contemporaines, le Poète Mistral, « l'Empereur du Midi », les Thureau-Dangin, Lamy, Cochin, René Doumic, Ribot, de Vogüé, d'Haussonville, de l'Académie française ; Godefroy Kurth, l'illustre historien belge ; André Hallays, Jean Guiraud, le Professeur Grasset, les Leroy-Beaulieu, Maurice Sabatier, avec la plupart d'entre vous, mes chers collègues, et beaucoup d'autres de ces *intellectuels*, d'une pure et saine intellectualité, partageant l'opinion de Pasteur : « Si la science n'a pas de patrie, les savants en ont une. »

Comme eux il réprouvait, de toute la force de son indignation, les doctrines néfastes et l'attitude criminelle des usurpateurs de ce titre d'intellectuels, de ces 93 savants allemands ou autrichiens qui n'ont pas craint, dans leur récent manifeste, d'approuver ou de nier de mauvaise foi les actes odieux de ces barbares modernes, la honte du xx^e siècle, incendiaires des Cathédrales de Reims, de Soissons, d'Arras, de l'Université de Louvain, etc., de ces massacreurs de prêtres, de femmes ou d'enfants dont notre sol de France et la Belgique, notre héroïque alliée, ont trop longtemps subi la souillure. Il aspirait, avec tous les bons Français, au jour béni de la délivrance et de la victoire dont la lueur perce déjà à l'horizon !...

L'un de ses plus amers regrets, au cours de son agonie, était de ne pas vivre assez pour assister au triomphe prochain de cette

Patrie, qu'il aimait par-dessus tout, et dont il était l'un des nobles enfants.

Mais M. Fabrège avait aussi — et à un très haut degré — le culte de la petite Patrie, et rien de ce qui touchait à son renom ne lui était étranger. Il aimait à rappeler les origines religieuses et les traditions aussi anciennes que glorieuses de notre vieille Université, et il avait été l'un des plus ardents promoteurs de la célébration de son VI^e centenaire.

Membre de notre Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, des Sociétés d'Archéologie, de Géographie, d'Agriculture, des Amis de l'Université, de la Société de St-Jean, de bien d'autres encore, où sa parole était écoutée avec autant d'attention que de respect et ses avis presque toujours suivis, du Comité des écoles libres, auquel, partisan résolu de la liberté d'enseignement, il était particulièrement attaché, de toutes les OEuvres charitables pour lesquelles il se montrait d'une générosité sans bornes, il s'intéressait passionnément à tout ce qui concernait sa ville natale. Il n'y comptait que des amis, parmi les personnalités les plus élevées des milieux religieux, universitaires ou mondains et, dans toutes les classes, comme dans tous les partis, malgré l'inébranlable fermeté de ses convictions politiques ou religieuses, qui n'était pas exclusive d'une large tolérance pour les convictions d'autrui, quand elles étaient honnêtes et sincères.

N'était-il pas d'ailleurs lui-même, pour ceux qu'il honorait de son affection, l'ami le plus fidèle, le plus dévoué et le plus sûr dans les jours de joie et mieux encore aux heures, trop fréquentes aujourd'hui, de tristesse et de deuil?...

La mort de cet homme de bien, d'une modestie et d'une bonté souriante, égales à son rare savoir, qui avait su faire le plus noble usage de son intelligence et de sa fortune, et dont la charité inépuisable a soulagé tant de misères, ou l'amitié consolé tant d'afflictions, est pour notre ville entière comme pour tout le monde savant une cruelle épreuve. Elle est particulièrement douloureuse pour nous, mes chers Collègues, et surtout pour sa fille bien-aimée et tous les siens qui voudront bien trouver ici un nouveau témoignage de la respectueuse sympathie et des regrets unanimes des membres de l'Académie.

On ne saurait s'étonner, après une existence si noblement rem-

plie, du caractère vraiment grandiose des obsèques de M. Fabrège. Elles ont été, semble-t-il, une nouvelle et touchante manifestation de cette généreuse union des esprits et des cœurs dans le Devoir et dans le Bien, déjà réalisée par la Guerre autour de notre Drapeau, et dont la continuation, après le triomphe du Droit contre la Force et de la Civilisation contre la Barbarie, serait si souhaitable pour l'avenir de notre cher Pays. M. Fabrège n'a voulu, dans sa modestie, ni couronnes sur son cercueil, ni discours sur sa tombe, mais il a été accompagné jusques à sa dernière demeure, au milieu d'une foule véritablement émue s'inclinant avec un profond respect devant sa dépouille mortelle, par un imposant cortège.

C'est pour moi un devoir bien doux à remplir, malgré sa tristesse, de rappeler que parmi les hautes personnalités de Montpellier et de notre région qui y figuraient, toutes sans exception, confondues avec les plus humbles dans une commune douleur, se trouvaient : M. le recteur Benoist, le chef distingué de cette Université, six fois centenaire, que M. Fabrège aimait tant et dont il a matériellement et intellectuellement augmenté dans une si large mesure le magnifique patrimoine ; M. le professeur Mairet, le si digne Doyen de la Faculté de Médecine, administrateur, comme M. Fabrège, du domaine de Grandmont, propriété de la Faculté ; tous les doyens, anciens doyens ou professeurs de nos Facultés, et je dois une mention particulière à MM. les professeurs Rauzier et Galavielle, qui pendant de si longs mois, au chevet de M. Fabrège, secondés par sa fille adorée, ont lutté vaillamment contre la mort avec toute leur science et un inlassable dévouement !...

M. le Maire de la ville de Montpellier avait tenu, lui aussi, dans une pensée qui l'honore, à rendre hommage par sa présence « à ce bon fils de la Cité, entouré de l'estime déférente de ses concitoyens, et dont le nom survivra car il est attaché à l'existence même de la petite Patrie », ainsi que l'ont si bien dit, avec autant de délicatesse que de courtoisie, plusieurs journaux locaux, adversaires politiques de M. Fabrège, et presque toute la Presse de Paris. M. Pezet avait même bien voulu autoriser une modification au parcours habituel, pour permettre au cortège de passer devant les bureaux de *L'Eclair*, représenté aux obsèques par le Président de son Conseil d'administration, M. de Baichis, et dont M. Fabrège — qui considérait *L'Eclair* comme

un second foyer familial — avait été à maintes reprises, pendant de longues années, le distingué collaborateur, et l'un des Administrateurs. Les portes de l'hôtel du journal étaient largement ouvertes et son drapeau, aux couleurs nationales, avait été mis en berne et voilé d'un crêpe de deuil.

Enfin, nous avons tous remarqué, au premier rang, Mgr le Vicaire général Coulongre, délégué à cet effet par Son Eminence le Cardinal de Cabrières — aussi éminent par son titre que par sa personnalité — et que nous avons l'honneur de compter au nombre de nos collègues.

Il a été l'un des derniers amis qui ont vu M. Fabrège au cours de cette douloureuse agonie, un long martyr, supporté avec une sublime résignation chrétienne, et dont la mort l'a enfin délivré.

C'est par les admirables paroles du Psalmiste — et elles seront gravées sur le tombeau de M. Fabrège, car elles expriment sa suprême pensée — que notre ami regretté, auquel j'adresse, au nom de l'Académie, un dernier hommage, a accueilli les hautes et pieuses consolations de Son Eminence, avant de s'endormir dans la paix du Seigneur, pour aller reposer, bercé par la grande voix de la Mer, évocatrice de l'Infini et de l'Eternité, sous les voûtes de cette antique Eglise de Maguelone, l'œuvre de sa vie et l'asile de sa mort. « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam!* » (Ps. 113-1).
